



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Jean-Baptiste Greuze

L'enfance en lumière

16 septembre 2025 - 25 janvier 2026



Greuze, *Jeune berger qui tente le sort pour savoir s'il est aimé de sa bergère*, entre 1760 et 1761. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Le Petit Palais rend hommage à Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) à l'occasion du 300^e anniversaire de sa naissance. Peintre de l'âme, célèbre pour ses portraits et ses scènes de genre, Greuze est l'une des figures les plus importantes et les plus audacieuses du XVIII^e siècle. Aujourd'hui méconnu, il fut en son temps acclamé par le public, courtisé par les collectionneurs et adulé par la critique, Diderot en particulier. Cependant, le peintre est aussi l'un des artistes les plus singuliers de Paris. Esprit frondeur, il ne cesse de réaffirmer sa liberté de création et la possibilité de repenser la peinture en dehors des conventions.

L'exposition propose de redécouvrir son œuvre au prisme du thème de l'enfance, à partir d'une centaine de peintures, dessins et estampes, provenant des plus grandes collections françaises et internationales, avec des prêts exceptionnels du musée du Louvre (Paris), du musée Fabre (Montpellier), du Metropolitan Museum of Art (New York), du Rijksmuseum (Amsterdam), des Galeries Nationales d'Ecosse (Édimbourg), des collections royales d'Angleterre, ainsi que de nombreuses collections particulières.

Rarement peintre n'a autant représenté les enfants que Greuze, sous forme de portraits, de têtes d'expression ou dans ses scènes de genre :

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Juillet 2025

COMMISSARIAT

Annick Lemoine, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Petit Palais

Yuriko Jackall, directrice du département de l'art Européen & Conservatrice "Allan et Elizabeth Shelden" en charge des peintures européennes, Detroit Institute of Arts

Mickaël Szanto, maître de conférences, Sorbonne Université

CONTACTS PRESSE

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 14
+33 (0)6 45 84 43 35

Ximun Diharce
ximun.diharce@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 23



candides ou méchants, espiègles ou boudeurs, amoureux ou cruels, concentrés ou songeurs, ballotés dans le monde des adultes, aimés, ignorés, punis, embrassés ou abandonnés. Tel un fil rouge, ils sont partout présents, tantôt endormis dans les bras d'une mère, tantôt envahis par une rêverie mélancolique, tantôt saisis par la frayeur d'un événement qui les dépasse. Le parcours les met en lumière autour de sept sections, de la petite enfance jusqu'aux prémices de l'âge adulte.

La centralité du thème de l'enfance dans la peinture de Greuze se fait le miroir des grands enjeux du XVIII^e siècle. Le nouveau statut de l'enfance – désormais considérée comme un âge à part entière –, les débats sur le lait maternel et le recours aux nourrices, la place de l'enfant au sein de la famille ou encore l'importance de l'éducation pour la construction de sa personnalité et la responsabilité des parents dans son développement sont les préoccupations des pédagogues et des philosophes, tels que Rousseau, Condorcet ou Diderot. Ces questions hantent alors tous les esprits. Nourri des idéaux des Lumières, Greuze s'en fait, par le pinceau et le crayon, le témoin, l'interprète, voire l'ardent défenseur.

Tout au long de sa carrière, l'artiste interroge l'intimité de la famille, avec empathie, parfois avec humour, souvent avec esprit critique. Il se plaît à mettre en image les temps symboliques ou les rituels qui scandent la vie familiale – ainsi *La Remise de la dot au fiancé* (Petit Palais), *La Galette des rois* (musée Fabre, Montpellier) ou *La Lecture de la Bible* (musée du Louvre, Paris). Mais l'espace domestique n'est pas seulement un havre de paix. Il est aussi et souvent chez Greuze le théâtre du désordre des familles, le lieu de la violence physique et psychologique. À l'image de la vie – à commencer par celle du peintre, qui fut une succession de malheurs domestiques –, tout est complexe dans les familles de Greuze : père avare et fils maudit, père aimant et fils ingrat, mère sévère et enfant chéri, frère protecteur et sœur jalouse...

Greuze, en radical, ose montrer la tragédie de la mort, que les enfants eux aussi peuvent éprouver. Il interroge le basculement dans l'âge adulte, la perte de l'innocence, l'éveil à l'amour, sans rien maquiller des appétits que peut susciter la beauté de la chair auprès de vieillards lubriques ou de jeunes prédateurs. Face à ce monde des adultes, souvent cruel, petit et mesquin, il y a chez Greuze comme la volonté de retourner dans le giron de l'enfance, temps de la pureté et de la candeur : fragile, mystérieux et éphémère, telle cette fleur de pissenlit sur laquelle le *Jeune berger* du Petit Palais s'apprête à souffler pour savoir s'il est aimé.

Pour accompagner les visiteurs dans la lecture des œuvres du maître, des cartels « œil aiguisé » permettent de s'attarder sur les détails, décrypter les sens cachés et les allégories.

En tirant le fil de l'enfance, mais à la lumière des grands débats qui animent le Paris du XVIII^e siècle, avec ses aspirations politiques et ses rêves de transformation, l'exposition révèle un œuvre d'une originalité et d'une audace insoupçonnées.

L'exposition est réalisée grâce au généreux soutien de Mireille et Hubert Goldschmidt, Lionel Sauvage, la Fondation Etrillard et la Fondation Tavolozza.

Le Petit Palais remercie Farrow and Ball pour la mise en couleur de l'exposition.

INFORMATIONS PRATIQUES

PETIT PALAIS - MUSÉE DES
BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS
Avenue Winston-Churchill,
75008 Paris
Tel : 01 53 43 40 00
petitpalais.paris.fr

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturnes les vendredis et samedis
jusqu'à 20h.

Tarifs

Plein tarif : 14 €
Tarif réduit : 12 €

Réservation d'un créneau de visite
conseillée sur petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation
de handicap.



Greuze, *Le Petit paresseux*, 1755. Huile sur toile,
65 x 54,5 x 3 cm. Musée Fabre, Montpellier, France.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée
Métropole / photo Frédéric Jaulmes